





## AMBASSADE DE SUISSE

RP No 18 / IN/gs

Londres, le 18 mars 1976

### Le Premier ministre se retire

En annonçant subitement sa décision d'abandonner ses fonctions de premier ministre et de chef du parti travailliste, M. Harold Wilson a, une fois encore, surpris et ses amis et ses adversaires.

Elu député à la Chambre des Communes pour la première fois en 1945 à l'âge de 29 ans, M. Wilson s'est fait remarquer très tôt par ses capacités d'organisateur et, deux ans à peine après son entrée dans la vie politique, il était président du "Board of Trade", ce qui faisait de lui, à 31 ans, le plus jeune membre du Cabinet de ce siècle. A ce poste, il établit des relations très étroites avec Sir Stafford Cripps, l'une des personnalités les plus éminentes du parti travailliste de l'après-guerre, et qui fit sur le jeune Wilson une profonde impression. Il côtoya et se rallia à Aneurin Bevan, qui se situait sur l'aile gauche du parti travailliste. M. Wilson se trouva par la suite en opposition avec Hugh Gaitskell, socialiste modéré, prêt à renoncer à une part importante du programme de nationalisation du parti. Concurrent très sérieux de M. Gaitskell pour l'élection de chef du parti travailliste, en 1959, M. Wilson fut battu, mais son heure devait sonner quatre ans plus tard lorsque M. Gaitskell est décédé des suites d'une courte maladie.

En prenant la direction du parti travailliste, M. Wilson héritait d'un mouvement en plein conflit, un conflit qui n'a



cessé de le déchirer et de s'amplifier depuis 1950 et qui porte sur l'essence même de la doctrine socialiste. Or, M. Wilson, dès son arrivée à la tête du parti, transforma l'atmosphère qui régnait dans les rangs du Labour et pendant 13 ans, il sut naviguer entre les divers courants centrifuges du parti qui menaçaient à tout moment de faire sombrer la barque travailliste. Son premier souci a été de préserver contre vents et marées l'unité d'un parti qui est demeuré sous sa direction de tendance social-démocrate et d'en faire un parti de gouvernement et non d'opposition. Politicien habile, il a fait preuve de grands talents de conciliateur. Il possédait l'instinct d'un politicien qui sent ce que la nation veut et ce qu'elle est prête à accepter ou à rejeter. Il n'hésitait pas à céder des positions qu'il avait adoptées précédemment, et à se rallier à l'humeur dominante dans le pays. Lord Shinwell, l'un des pairs du parti travailliste anglais et autrefois ministre dans le cabinet Atlee d'après-guerre, a dit de lui à la télévision: "He was excellent at wobbling" (il excellait dans l'art de louvoyer). Le débat sur le référendum concernant l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté économique européenne a mis en évidence les talents particuliers d'un homme qui n'a jamais été un chaud partisan de la CEE, mais qui a néanmoins réussi à arracher un vote positif et décisif de l'électorat britannique peu enthousiaste pour la cause du Marché commun, tout en maintenant intact un gouvernement fortement divisé.

Dans les débats à la Chambre des Communes, M. Wilson n'avait pas son égale. Il connaissait à fond toutes les subtilités de la procédure parlementaire. Il brillait particulièrement lorsqu'il avait à répondre aux attaques de ses adversaires durant "question time".



Au contraire d'hommes politiques comme Gaitskell ou le Général de Gaulle, le Premier ministre n'a jamais été un dogmatique ni un visionnaire. Il était passé maître dans l'art du possible et de l'improvisation. Revenu au pouvoir en mars 1974, à un moment où la Grande-Bretagne sortait d'une période d'affrontements très violents entre les syndicats et le gouvernement conservateur, provoquant la chute de ce dernier, le Premier ministre a pu, en deux ans, ramener un peu de sérénité dans le pays et entraîner les syndicats à participer à la direction des affaires, leur faisant approuver une politique de blocage des salaires en même temps qu'un taux de chômage croissant, et accepter une baisse générale du niveau de vie de la nation.

Tous les commentateurs s'accordent pour reconnaître au Premier ministre démissionnaire de grandes qualités d'administrateur. Il aura été le chef du Gouvernement britannique, qui sera demeuré au pouvoir le plus longtemps en temps de paix durant ce siècle. Pourtant, il n'aura pas marqué son époque de son empreinte, comme l'a fait M. Macmillan qui a présidé au démantèlement de l'Empire britannique. Au contraire, il n'a fait que poursuivre la politique de M. Macmillan à l'égard des anciennes colonies. Son avènement à la tête du parti travailliste, en 1963, et aux fonctions de premier ministre, en 1964, avait suscité l'espoir qu'il parviendrait à transformer la Grande-Bretagne, débarrassée de son passé colonial, en une nation prospère et à la faire rattraper le retard qu'elle avait accumulé sur le plan économique et industriel par rapport à ses concurrents européens. Durant les années où M. Wilson a détenu le pouvoir, la société anglaise a, certes, subi de profondes transformations dans un sens égalitaire et libertaire, mais aussi dans un sens collectiviste. Ce n'est toutefois pas le gouvernement



de M. Wilson qui a sciemment influencé cette tendance, c'est plutôt lui qui a traduit les changements de la société dans la législation adoptée au Parlement. Plus important encore, M. Wilson a présidé, durant plus de huit ans, aux destinées d'un pays dont la puissance et l'influence tant politiques qu'économiques dans le monde n'ont cessé de décliner. Prononçant un jugement sévère, un chroniqueur politique anglais constate que M. Wilson a été l'homme idéal pour mener la Grande-Bretagne dans sa longue glissade vers la médiocrité.

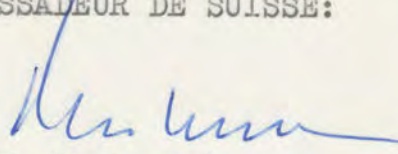
En politique étrangère, comme l'a souligné aussi le débat de l'année dernière au sujet du Marché commun, les idées de M. Wilson se sont inscrites dans la meilleure tradition britannique. Il était partisan fervent du Commonwealth et de liens privilégiés avec les Etats-Unis d'Amérique. Il a tenté à deux reprises de mettre lui-même un terme à la sécession rhodésienne. En ce qui concerne l'Europe, il a su manipuler la controverse au sujet du Marché commun pour permettre à son pays de s'amarrer définitivement au Continent. Mais en même temps, c'est sous lui que le Gouvernement britannique a reculé\* devant la construction d'un tunnel sous la Manche qui aurait permis de faciliter les communications par rail et par route avec l'Europe.

Si le Premier ministre sortant n'a jamais été véritablement maître des événements, son mérite aura été d'avoir su les utiliser, tout en les subissant, en vue d'obtenir l'adhésion de toutes les factions du parti travailliste et de les inciter à approuver une politique parfois contraire à la doctrine socialiste. En ce qui concerne le successeur de M. Wilson, le choix du groupe parlementaire travailliste semble devoir se circonscrire entre les alternatives suivantes. Selon l'une des

\* (pour des motifs financiers plutôt que politiques, il est vrai)

alternatives, le nouveau Premier ministre serait un homme modéré et un conciliateur attaché à préserver l'unité du parti. Dans ce cas, ce serait M. James Callaghan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui connaît parfaitement tous les rouages du parti. Vu son âge - il a 64 ans -, il aurait pour mission de mener à bien la politique économique entamée sous son prédécesseur, et de préparer le parti pour les prochaines élections. Son rôle serait celui d'un chef de parti et d'un premier ministre de transition. Suivant l'autre alternative, le successeur de M. Wilson serait un homme qui se consacrerait à la tâche de définir une politique à plus long terme et de la réaliser. Dans ce cas, le choix se porterait sur M. Roy Jenkins, secrétaire d'Etat aux affaires intérieures, politicien brillant qui ne craint pas de défendre courageusement des idées qui sont loin de faire l'unanimité des membres du parti travailliste. Il s'agit là évidemment de spéculations, car d'autres candidats, non des moindres, vont également briguer les suffrages des membres du groupe parlementaire travailliste. Leurs espoirs sont pourtant et pour l'heure, moins grands que ceux de MM. Callaghan et Jenkins.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE:



(E. Thalmann)